

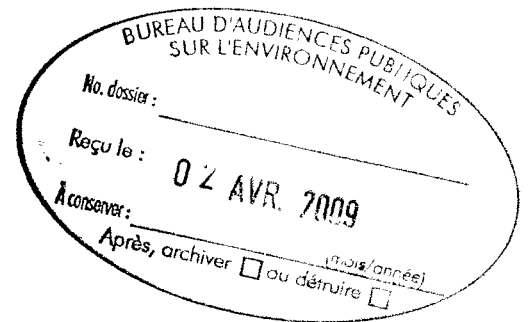
Projet minier aurifère Canadian Malartic  
MRC La Vallée-de-l'Or 6211-08-005

NOM : JUDE BOUCHER

ADRESSE :

TÉLÉPHONE :

POSITION CONCERNANT LE PROJET CANADIAN MALARTIC DE LA CORPORATION MINIÈRE  
OSISKO : FAVORABLE



## **Mémoire à l'intention du BAPE concernant le projet Canadian Malartic de la corporation minière Osisko.**

Je suis un travailleur du domaine minier et qui réside dans la municipalité de Malartic depuis plus de vingt ans. Je suis marié et mes deux enfants sont nés ici, à Malartic. J'œuvre dans le domaine minier depuis près de 25 ans. À de nombreuses occasions, j'ai eu l'occasion d'aller exercer mon métier ailleurs. J'ai cependant décidé de demeurer à Malartic pour de multiples raisons. J'ai déjà été propriétaire d'une maison dans le quartier sud de la Ville, celui qui est déménagé au nord de la Ville. J'ai été et je suis encore très actif dans la vie de ma communauté. J'ai participé, en tant qu'individu, à de nombreux organismes : hôpital, musée, festival, Centraide, etc. Je crois donc bien connaître mon milieu de vie et comprendre le questionnement de tous face au projet de la Canadian Malartic.

Malartic s'est construit et a grandi avec les mines. La présence de nombreux vestiges de cette époque pas si lointaine nous le rappelle chaque jour : chevalement datant des années 40, la tour d'eau, les clôtures délimitant des zones à risques dans le quartier sud et surtout, l'énorme parc à résidu orphelin au sud de la ville.

Les mines ont longtemps été le pain et le beurre de la municipalité et de ses habitants. Les revenus provenant des taxes municipales de l'ancien concentrateur, les maisons de la vieille East -Malartic, les gens qui travaillaient dans les mines locales ou dans celles situées dans un rayon de 60 km, font de Malartic un endroit central pour s'établir et travailler dans le domaine minier.

Cependant, depuis 15 ans le portait de Malartic a grandement changé, et malheureusement pas pour le mieux; fermetures de mines à répétition, fermetures de commerces, fermeture du moulin à scie, exode vers d'autres villes de services gouvernementaux, menace de fermeture de l'hôpital, etc. La diminution de la population, le départ des jeunes vers d'autres villes où l'emploi est plus probable, l'exode du pouvoir d'achat local, etc. Rien de bien positif pour la ville de Malartic et ses habitants. La proximité d'autres villes telles Amos, Rouyn-Noranda et Val-d'Or n'aide en rien Malartic, et ceci, malgré sa position centrale en région. Au fil des ans, Malartic devient une petite ville-dortoir avec un taux de taxation élevé et des habitants qui à force de chercher des solutions pour relancer son économie, commencent à s'apitoyer sur leur sort.

Faire du développement, attirer des entreprises (quelle qu'elles soient) est une priorité pour les élus municipaux qui se succèdent. Attirer des familles et les retenir relève du miracle.

En 2005, une entreprise minière croit qu'il y a encore du potentiel minéral près de Malartic. Rappelons qu'il y a déjà eu une demi-douzaine de mines en activité à Malartic. Après une intense campagne d'exploration, il en résulte une découverte qui nous ébranle tous : un gisement de classe mondiale juste sous nos pieds.

Le seul problème (et il est de taille), la zone minéralisée se trouve sous un quartier résidentiel : il faut déplacer une partie de la ville et ses habitants s'ils veulent exploiter le gisement.

La minière fait alors le pari de faire de cette découverte, une réussite sociale, économique et environnementale. Comment peut-elle y arriver?

Elle fait tout ce qui est possible pour être le plus transparente. Les gens ne sont pas habitués de voir une compagnie minière prendre tant de temps pour expliquer et réexpliquer son projet. Rencontres publiques, groupe de consultation de la communauté, sondage, politique d'achat local, bourses d'études, ouverture d'un centre de relation avec communauté, etc. Rien n'est négligé. La population demeure tout de même très sceptique. J'étais moi-même de ces septiques.

Elle propose aux résidents de les dédommager ou de les déménager. Chacun choisit son terrain. Il faut marcher dans une partie du quartier sud (que j'ai habité), pour voir que la valeur de la majorité des propriétés est beaucoup plus dans les yeux des propriétaires que dans la réalité.

Elle promet de tout reconstruire ce qui est nécessaire de reconstruire et de donner à la ville de Malartic un nouveau visage. Tous les frais sont assumés à 100 % par la minière. Elle reconstruit donc toutes les institutions : CHSLD, HLM, école primaire, école aux adultes, CPE, salle de spectacle et centre communautaire.

Elle construit six immeubles d'habitation et les donne à un OSBL de la ville de Malartic. Certains diront qu'ils ne font que remplacer les immeubles d'habitation qu'ils vont détruire pour faire place à la fosse. Il faut voir les blocs en questions pour comprendre que la ville et les locataires de ces futurs appartements sont gagnants.

Malgré tout cela, il y a de la résistance.

De l'inquiétude, je comprends.

Des demandes, c'est normal.

Des demandes farfelues, fallait s'y attendre

Des rumeurs, on ne peut y échapper.

Des irréductibles, c'était attendu.

De la mauvaise foi, malheureusement beaucoup trop.

La minière garde le même discours, elle ne revient jamais sur sa parole, tout de qu'elle à promis de faire elle le fait, et elle fait même plus.

Après les avoir vu agir, construire, garder le cap malgré les embuches, et avoir franchi toutes les étapes au moment prévu (l'étude environnementale, l'étude de faisabilité, l'embauche locale) je crois sincèrement que la minière a clairement démontré le sérieux de son projet et de ses dirigeants.

---

Pour ceux qui l'ont oublié, l'Abitibi est une région minière.

Ceux qui affirment être nés dans une ville minière et qui se surprennent d'entendre que la mine va fermer un jour, et ceci, en raison de l'épuisement du gisement, n'ont rien compris et malheureusement ne comprendront jamais.

Une mine est une ressource naturelle non renouvelable, contrairement à la forêt. Ce n'est pas nouveau, ce n'est pas un secret, ce n'est pas une surprise c'est une réalité. Ne pas l'exploiter c'est refuser d'exploiter cette ressource et de créer de la richesse. Le gisement reste là sans impact d'aucune sorte : environnemental, social et économique. Tout continu sans rien déranger. Rien ne se passe. Pas de richesse, pas d'emploi, pas d'impact négatif ni d'impact positif. Le néant.

L'exploitation d'une mine en défiant les lois, l'environnement et en ne respectant pas les habitants de la ville, personne n'en voudrait. Moi non plus.

Je ne veux pas faire le parallèle avec les forêts qui furent si mal exploitées, car justement on croyait la ressource inépuisable. Regardez le résultat. Maintenant il faut attendre que la ressource se renouvelle : 20, 30 ans peut-être plus.

Lorsque la mine est en exploitation, c'est le temps de planifier l'avenir. De 10 à 15 ans pour se préparer à l'après Osisko est largement suffisant. Attendre que la fermeture prévue et annoncée arrive, avant de se prendre en main c'est oublier les leçons du passé. S'apitoyer sur son sort en demandant alors que les gouvernements nous viennent en aide parce qu'on n'a pas été en mesure de planifier adéquatement son avenir, ça, ce n'est pas du développement durable.

Refuser le développement de la mine, c'est faire face aujourd'hui à l'avenir que nous n'avons pas su préparer. Restera alors à se retourner vers des plans B. Des plans B il y en a eu de nombreux qui furent tentés ici à Malartic. Mais l'apathie de Malartic et de ses habitants en a fait fuir plusieurs, et ceci, n'en déplaît aux biens pensants. Le fameux ``À MALARTIC C' EST PAS PAREIL `` a fait le tour de la région à maintes reprises.

Pour ceux qui ne voient qu'un trou, moi je vois un potentiel d'une attraction touristique unique en Abitibi, située juste en face de notre musée que plusieurs gens de notre ville n'ont jamais été voir.

Pour ceux qui ne voient qu'un trou, moi je vois le potentiel d'un centre de recherche qui pourra étudier à échelle réelle tout ce qui concerne les mines : support de terrain, vibration, réactions du milieu, nouvelle technologie de forage et dynamitage, etc.

Pour ceux qui ne voient que la montagne de résidu stérile, moi je vois une montagne verte, reboisée, recouvrant un ancien parc à résidu stérile sur lequel rien n'aura jamais poussé de toute façon. Je vois aussi un poste d'observation unique en région où toutes les activités saisonnières seront permises.

Pour ceux qui voient un capitalisme sauvage, moi je vois une compagnie minière qui a construit, à ses frais, sans aucune contribution publique, cinq institutions. Je vois aussi que

---

20 % de toutes les infrastructures de la Ville qui sont remise à neuf, sans que cela n'ait coûté un sou aux citoyens, ce qui fera économiser à tous ses contribuables des sommes considérables en réparation de toutes sortes dans les décennies à venir. Je vois aussi des rues asphaltées, chaînes de trottoirs et éclairage de rues que la municipalité n'aurait pas eu les moyens de se payer sans le démarrage de ce projet.

Pour ceux qui voient les profits que la compagnie entend faire avec le projet sans donner de redevances à la municipalité, moi je vois les taxes et impôts qu'ils paieront pendant plus de 10 ans aux différents paliers de gouvernements incluant la municipalité. Tout ceci sans compter les salaires versés aux quelques 465 travailleurs durant la même période.

Je vois surtout la possibilité que la Ville sorte enfin de la noirceur dans laquelle elle est plongée depuis de nombreuses années. Certains voudraient nous maintenir dans cette noirceur en faisant peur aux gens de l'extérieur et qui pourrait considérer Malartic comme un endroit de choix pour venir s'installer afin élever sa famille comme je l'ai fait. Brandir le spectre de pénurie d'eau potable, d'effondrement de galerie et de poussière sur la ville n'a rien d'invitant. Qui voudrait rester dans une telle ville? Personne. Moi non plus.

Pour ceux qui ne voient les exploitations des mines à ciel ouvert comme une cicatrice dans le paysage abitibien et une méthode d'exploitation tiers-mondiste, ils n'ont pas bien regardé le paysage dernièrement et ne connaissent pas bien nos lois. Les mines à ciel ouvert sont présentes sur notre sol depuis bien longtemps et nos lois n'ont rien de comparable avec les lois des pays du tiers monde. Nos lois sont parmi les plus sévères au monde. Elles le sont justement pour protéger l'environnement et les citoyens de compagnie malveillante qui ont malheureusement fait tant de ravage par le passé et qui ont laissé un bien mauvais héritage aux nouvelles compagnies minières qui ont maintenant tout le fardeau de la preuve.

Pour ceux qui voient la présence de mines le long de la route 117 comme un frein au développement touristique, je rappelle que les mines ne se sont pas établies près de la route 117, c'est la route qui passe près des mines. Vous n'avez pas le choix de l'endroit du gisement.

Depuis trop longtemps, ce sont les gens d'ailleurs qui décident pour Malartic. Encore aujourd'hui, ce sont des gens de l'extérieur de Malartic qui tente de faire avorter le projet. Si le projet ne démarre pas, ceux-ci repartiront chez eux, fiers d'avoir laissé Malartic à son sort. Ils repartiront, comme nos jeunes partent pour trouver un avenir ailleurs.

L'avenir de Malartic se joue aujourd'hui.

Refuser le projet, c'est dire à la Ville et à ses habitants de s'étendre et d'attendre la mort lente, mais inévitable de la communauté.

---

Accepter le projet, c'est dire à tous que Malartic est là pour rester et prospérer. Les habitants redevenus fiers de leur ville, et qui auront enfin reçu une bonne dose d'oxygène se prendront en main, feront projets et rêves dans une municipalité qui aura su saisir la chance de se relever et bâtir un avenir durable pour ses enfants.

Sans ce projet, votre avenir durable vous devrez aller le chercher ailleurs, comme je devrai dire à mes enfants d'aller chercher leur avenir ailleurs.